

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE
DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME VINGT-TROISIÈME

1904

LYON
H. GEORG, LIBRAIRE
PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU, 36-38

PARIS
MASSON & C^{ie}, LIBRAIRES
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1905

MM. Giraud-Teulon, Dor, Rollet, Royet, Faure et Réveil.

M. Chantre transmet de la part d'un correspondant un questionnaire relatif aux croyances superstitieuses dans nos campagnes. MM. Pélagaud, Royet et Mathis donnent à cette occasion des renseignements curieux sur les superstitions de la région lyonnaise.

J'arrive enfin à vous dire quelques mots d'*anthropologie proprement dite* et je ne puis m'empêcher de faire la remarque que ces travaux tiennent une part modeste, je dirais volontiers beaucoup trop restreinte, dans les travaux de notre Société. Je ne puis guère vous signaler qu'une étude de M. Bourdaret sur les *monuments préhistoriques de l'île de Kang-Hoa en Corée*, consistant en monuments mégalithiques du groupe des dolmens et des cromlechs; une note de M. Chantre sur les *sépultures dans la position fœtale en Egypte et en Europe*; un travail de M. de Beauregard sur la *craniologie des proto-historiques des Alpes de Savoie*; enfin une curieuse communication de M. Coutagne sur une *nouvelle méthode de représentation des statistiques et des mensurations anthropologiques par des graphiques stellaires*.

Après cette énumération trop rapide et trop incomplète des travaux de la Société pendant l'année 1903, il me reste à remplir l'agréable devoir de céder la parole à notre nouveau président, M. le D^r Royet, qui saura diriger nos discussions avec toute la science et la compétence dont vous l'avez, à bon droit, jugé digne et je le prie de bien vouloir me remplacer à ce fauteuil.

DISCOURS DE M. LE D^r ROYET, PRÉSIDENT POUR 1904

Messieurs,

Avant de venir prendre les fonctions de président auxquelles vous m'avez fait le grand honneur de m'appeler, j'ai relu la liste de ceux qui, avant moi, ont occupé ce fauteuil.

J'y ai trouvé les noms de maîtres dont quelques-uns ont été les miens et dont les plus hautes dignités scientifiques ont souligné une valeur que leurs travaux avaient rendue indiscutable. Je ne saurais vous apporter ici des titres aussi connus. Je suis seulement un curieux de science et j'ai fait quelques efforts pour pénétrer le mystère de la nature. Je dois vous avouer que l'honneur de présider votre Société m'a d'abord causé quelque appréhension, mais j'ai réfléchi qu'un édifice comportait des pierres de taille et des grains de sable. Si je ne puis apporter les unes, avec votre aide, je fixerai peut-être quelques-uns des autres et m'en montrerai satisfait.

D'ailleurs, Messieurs, devant la science la personnalité ne compte pas et, si je dois chercher une cause à ma présence ici, c'est dans le genre d'études auxquelles je m'applique. Je vous demanderai donc d'accorder quelque attention aux considérations que je vais vous exposer à ce sujet.

Sans prétendre donner une définition précise de l'anthropologie et sans laisser de côté une trop grande partie de cette science, je crois pouvoir dire qu'elle est l'étude des variations de l'espèce humaine et de ses caractères permanents.

Ces variations peuvent être la conséquence d'adaptations aux divers milieux physiques intellectuels et moraux, ou traduire leur influence par un éloignement excessif du type permanent, ce qui constitue une dégénérescence et une certitude de disparition.

Pour qu'une race puisse acquérir un caractère individuel bien défini, il faut des séries de siècles. C'est pour cela que les études anthropologiques se sont surtout appliquées aux seuls restes de quelques peuples anciens, aux squelettes et aux crânes en particulier. Quelques civilisations nous ont bien laissé des formes humaines plus intactes, celles de l'Égypte en particulier, aussi ont-elles donné lieu à des études attentives et notre Société a entendu ici, à ce sujet, nombre de savantes communications, spécialement de notre secrétaire général, M. Chantre. Malheureusement ce sont des faits trop isolés et trop rares dans l'histoire de l'humanité. Les anthro-

pologistes se sont aidés des inscriptions, des documents écrits ou figurés, de l'étude des instruments qui ont persisté, restes trop pauvres de civilisations plus ou moins rudimentaires qui nous ont précédé. Ils les ont fait parler, faisant des comparaisons avec les quelques populations qui n'ont pas été entraînées dans la marche en avant de l'humanité ; ils leur ont fait raconter ce qu'étaient nos ancêtres les plus éloignés. Les variations des races se sont éclairées à la lumière des sciences biologiques et médicales. Il n'y a pas, en effet, entre les changements que subissent les individus et les groupes, petits ou grands, sinon dans le temps, de différence essentielle.

Bien que nous admettions, que nous espérons plutôt, que l'humanité évolue vers un état meilleur, nous ne devons pas oublier que, jusqu'ici, son histoire a été un perpétuel recommencement. Les peuples, comme les familles, comme les individus, après avoir vécu dans des conditions plus ou moins favorables, ont disparu lorsqu'ils se trop éloignés du type habituel, physiologique pour ainsi dire. Ce sont les conditions de la vie individuelle qui règlent celles des groupes. C'est donc, en partie au moins, l'étude de l'homme actuel qui nous renseignera sur la signification de la naissance, de la vie et de la mort de certaines races.

Il n'est pas de point particulier dans la science de la vie qui ne puisse être utile à l'anthropologie. C'est pour cela que sont réunies dans cette Société les compétences les plus diverses en apparence, les plus concordantes en réalité.

Il y a parmi nous, à côté d'anthropologistes, des sociologues, des paléontologistes des philosophes dont les attaches avec l'anthropologie ne sont pas douteuses. Il y a des médecins qui ont suivi la pratique générale et à qui rien de ce qui est de l'homme n'est indifférent, il y a des médecins spécialisés : des anatomistes dont les études fixent la permanence des formes et les lois de leurs variations, des médecins aliénistes et légistes de haute valeur, qui observent les déviations psychologiques et morales, sociales et individuelles et

dont les travaux touchent à la base même de toutes les sciences qui traitent de l'homme, être pensant. Ils s'occupent en effet d'une question autour de laquelle se sont agitées toutes les religions, les sectes philosophiques et pour laquelle des castes se sont soulevées les unes contre les autres et des peuples sont entrés en conflit, celle de la liberté individuelle, de la responsabilité. D'autres médecins parmi nous, et dont je suis, s'appliquent à l'étude de diverses formes de la sensibilité, de la vue, de l'audition, etc., dont les données très différenciées chez l'homme et représentées par des signes conventionnels constituent le langage, l'instrument nécessaire à toute expression, à tout développement d'une idée spéculative, c'est-à-dire à tout ce qui dans la nature est exclusivement humain. Mais l'étude de l'homme ne peut se borner à ces manifestations supérieures qui sont d'ailleurs soumises à de nombreuses conditions de vie dont elles ne sont qu'une expression plus élevée. La présence parmi nous d'éminents représentants de la médecine vétérinaire vient heureusement nous apporter des documents sans lesquels la plupart des énigmes de la biologie humaine resteraient incompréhensibles. Il n'est, d'ailleurs, aucun problème humain, même de psychologie, qui ne puisse s'éclairer par la connaissance approfondie des êtres que nous daignons appeler quelquefois nos frères inférieurs.

Quand je vous aurai énuméré ceux d'entre nous qui s'occupent de disséquer moralement l'âme des peuples qui furent ou qui sont, de faire pour ainsi dire de l'embryologie sociale, etc., j'aurai répété ce que vous savez tous d'après les intéressantes communications dont ils veulent bien honorer notre Société.

Pour ce qui me concerne, j'ai particulièrement porté mon attention sur la psychiatrie d'abord, et partant de cette donnée très générale, j'ai été amené à m'occuper des moyens d'acquisition des principales notions intellectuelles par divers sens et en particulier par l'audition. Comme actuellement en médecine il n'est pas de point qui ne puisse suffire à l'activité

d'un seul, c'est aux organes de production et de réception de la parole que j'ai borné mon champ d'études.

Ce champ n'est-il pas trop étroit, trop spécialisé pour avoir un intérêt dans une Société comme la nôtre ? Non, certainement. Quelle étude peut être plus humaine que celle qui se rapporte à l'expression analytique de la pensée ? N'est-ce pas là, en effet, l'apanage essentiel, le seul privilège vrai de l'espèce humaine. Des états pathologiques, en supprimant ces seules fonctions supérieures chez certains individus, les réduisent parfois aux moyens dont disposent les autres animaux et réalisent une vraie dissection de notre intelligence. Une destruction partielle de la première sphéno-temporale gauche ne nous empêchera pas toujours d'entendre les bruits, de les distinguer entre eux, mais elle nous supprimera la possibilité d'accorder aux modulations de la parole leur symbolisme conventionnel, cela sans que, d'autre part, la signification des mots parlés ou lus soit supprimée. De même, si le pied de la troisième circonvolution frontale est atteint, la parole symbolique sera supprimée, sans que la voix ni aucune des fonctions du larynx soient compromises. Un malade, qui serait atteint de cécité verbale, de surdité verbale et d'aphasie motrice combinées, se trouverait sensiblement réduit aux moyens intellectuels des animaux. Je n'insiste pas sur ces faits bien connus. Ils n'ont pas eu, jusqu'ici, malgré leur importance, d'application bien pratique en anthropologie, bien que les idées de localisation cérébrale et de rapport entre le développement des organes et la valeur de la fonction aient tenté de nombreux chercheurs. Malheureusement, les déductions, trop *a priori*, qui ont été faites, ne reposaient pas sur des données assez scientifiques. Les uns voulaient localiser des fonctions trop complexes qui n'avaient d'individualité que philosophique, les autres confondaient volume et poids d'un organe avec la valeur physiologique de ses tissus. On peut déjà apprécier que certains cerveaux ont une richesse cellulaire bien différente, bien que macroscopiquement équivalents. Les études nouvelles du système nerveux

montrent, d'autre part, que ce n'est pas encore là que l'on trouvera le critérium de la valeur psychique et que le rêve de mesure de la capacité intellectuelle de Gall n'est pas encore près de se réaliser.

D'autres faits qui se rapportent à l'otologie ont déjà eu des applications plus voisines de l'anthropologie, telles que, par exemple, l'étude de certaines modifications congénitales de la forme du pavillon de l'oreille : la soudure du lobule a été citée parmi les signes de dégénérescence, l'oreille de faune, la proéminence exagérée du tubercule de Darwin ont été supposées la représentation d'un état ancestral. Différentes conformations du pavillon ont été décrites avec des significations analogues.

Un fait à signaler est la part plus grande que prend le côté droit aux malformations congénitales. Pour l'oreille Steinbrugge parmi les lésions unilatérales n'en a trouvé que 16 à gauche pour 39 à droite. Je cite ce fait pour le rapprocher de deux autres : l'un pris dans la thèse de Robin sur les accidents nerveux dus à des maladies non-traumatiques de l'oreille. La statistique des cas connus montre que l'oreille droite est aussi beaucoup plus souvent en jeu dans la production des accidents nerveux. L'autre, personnel, se rapporte à des examens d'yeux chez des aliénés. Chez les prédisposés francs et surtout chez les dégénérés congénitaux, on trouve fréquemment, à un degré très prononcé, une disposition, assez commune ailleurs dans ses formes moyennes, l'excavation physiologique de la papille. Elle est chez eux toujours beaucoup plus prononcée à droite, à moins qu'ils ne soient gauchers, auquel cas, c'est à gauche qu'elle prédomine. Il y a là évidemment une relation avec les lois générales qu'a contribué à établir M. le Dr Rollet et dont il vous a parlé dans le discours qu'il a prononcé en prenant la présidence de la Société, il y a deux ans. L'homme n'est pas droitier seulement par la force musculaire, mais aussi par le développement de son squelette et par sa sensibilité qui est plus exquise à droite qu'à gauche, chez les droitiers. J'ai recherché dans quelques

cas si cette tendance particulière de la dégénérescence à atteindre le côté droit ne portait pas aussi sur l'acuité des sens. Il m'a bien semblé, parfois, que certains dégénérés présentaient une inversion de la formule habituelle, que, droitiers par les muscles, ils étaient gauchers par les sens. Mais il faudrait pour établir cela des constatations nombreuses et dont la difficulté nécessiterait beaucoup de temps et des appareils de mesure moins grossiers que ceux dont je disposais.

L'anthropologie peut aussi tirer profit de diverses études qui se rapportent à la rhinologie. Les crânes étant les documents les plus nombreux dont nous disposons pour étudier les races et les comparer entre elles, tout ce qui peut en modifier la forme doit entrer en ligne de compte. On sait, depuis les expériences de Ziem, que le fait de boucher une narine à un animal pendant sa période de croissance, modifie le développement du crâne du côté bouché. On connaissait déjà les anomalies de la face chez les adénoïdiens, mais on n'avait pas établi la relation de cause à effet entre les deux phénomènes de l'obstruction nasale et du trouble de conformation.

J'ai eu l'honneur de vous présenter, l'année passée, une étude sur les troubles de l'intelligence qui peuvent accompagner les maladies du nez et du cavum. J'ai eu depuis l'occasion d'observer plusieurs cas qui pourraient venir à l'appui de mes conclusions. Ce sont, il est vrai, des faits qui ne se rapportent pas directement à l'anthropologie. Cependant, on a dit que le sort des peuples pouvait tenir à l'état de la digestion de leurs souverains. Pourquoi ne dépendrait-il pas aussi bien de l'état de leur respiration ? J'ai montré le caractère inquiet, l'instabilité mentale qui accompagne les insuffisances respiratoires d'origine nasale. Qui sait si un historien ne trouvera pas un jour dans ces considérations une explication plausible des actes de Charles-Quint ou tel autre souverain pour qui on a pu rétrospectivement faire le diagnostic de végétations adénoïdes d'après les déformations de la face qu'indiquent leurs portraits.

Je termine sur cette conclusion plus générale que rien de ce

qui peut modifier l'individu n'est indifférent pour les groupes humains. L'utilité de sciences aussi compréhensives que l'anthropologie est de rapprocher avec fruit des travaux en apparence étrangers pour leur donner une signification qu'ils n'auraient pas individuellement.

COMMUNICATIONS

**ÉTUDE DES CIRCONVOLUTIONS CÉRÉBRALES
DANS LA SÉRIE DES MAMMIFÈRES DOMESTIQUES
COMPARAISON AVEC L'HOMME**

PAR M. LESBRE, professeur à l'École vétérinaire
ET M. FORGEOT, chef de Travaux

Ce travail comprendra : 1° des considérations générales sur le plissement cérébral ; 2° quelques notions historiques touchant l'étude des circonvolutions cérébrales ; 3° un exposé de principes relatifs à la nomenclature cérébrale ; 4° une étude générale du grand lobe limbique de Broca ; 5° l'étude particulière et comparative de la surface du cerveau dans chacun de nos mammifères domestiques en suivant l'ordre de sa complication progressive ; 6° un tableau récapitulatif des diverses particularités en creux ou en relief de la surface cérébrale avec leurs principaux synonymes ; 7° enfin une comparaison du cerveau de l'homme avec ceux des animaux.

A. — Considérations générales sur le plissement cérébral.

D'après l'état de la surface de leur cerveau, R. Owen a divisé les animaux en deux groupes : les *lissencéphales* (à cerveau lisse) et les *gyrencéphales* (à cerveau pourvu de circonvolutions).

Les mammifères lissencéphales sont en général les espèces de petite taille, telles que les édentés, les rongeurs, les